

Randonnée poétique

Commentaire critique

Je m'appelle humain de Kim O'Bomsawin

Patrick Damien

Volume 39, numéro 1, hiver 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94562ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Damien, P. (2021). Compte rendu de [Randonnée poétique : commentaire critique / *Je m'appelle humain* de Kim O'Bomsawin]. *Ciné-Bulles*, 39(1), 37–37.

Je m'appelle humain de Kim O'Bomsawin

Randonnée poétique

PATRICK DAMIEN

En 2018, la réalisatrice Kim O'Bomsawin signait **Le Silence qui tue**, un documentaire qui abordait le sujet des femmes autochtones assassinées ou disparues. Avec tact et sensibilité, elle décortiquait cette situation, grave et complexe. Elle poursuit cette démarche avec **Je m'appelle humain**, un autre film qui s'oppose à l'oubli. Œuvre à nouveau essentielle, ce documentaire repose sur le charisme de l'écrivaine Joséphine Bacon, qui est à la fois une aînée innue de 73 ans et une « jeune » poétesse publiant des recueils depuis 2009 seulement. Au moment d'écrire ces lignes, le film a déjà remporté quatre prix dans des festivals à Québec, Vancouver, Calgary et Sudbury.


Son grand âge n'empêche pas Joséphine Bacon de parcourir à pied la Côte-Nord ou les rues de Montréal. Kim O'Bomsawin la montre en mouvement, au cours de ces périple où ces territoires occupent autant de place que le monde intérieur de l'écrivaine. On accède à ces deux univers à travers les poèmes que celle-ci lit à l'image. La beauté des textes révèle l'immense talent de Joséphine Bacon tout autant que le sens caché des ravissantes images captées par Hugo Gendron et Michel Valiquette.

Puisque le film occulte plusieurs étapes de la vie de Joséphine Bacon, le spectateur qui s'attend à un biopic pourrait être déçu. Mais ce serait exiger de ce film ce qu'il ne prétend pas être. Car ce documentaire est d'abord et avant tout une prise de parole. Lorsque la poétesse évoque son passé, c'est pour mettre en contexte son art. Cela dit, quelques dates repères auraient été appréciées. Il semble que Joséphine Bacon ait mis ses conditions, elle qui tenait à ce que le film fasse la part belle aux amitiés qu'elle entretient dans le présent. Tôt dans le film, on la voit livrer une conférence en compagnie de Marie-Andrée Gill, jeune écrivaine innue de Mashteuiatsh. Le lien qu'elles nourrissent devient ainsi un des fils narratifs du film. À plusieurs reprises, on assiste à ce genre de transmission intergénérationnelle, moments précieux que la réalisatrice capte avec respect.

Lorsqu'elle parle du pensionnat qu'elle a fréquenté pendant 13 ans, Joséphine Bacon met en exergue ses échanges avec les autres. On apprend qu'une des élèves est même devenue une

véritable mère quand elle l'a prise sous son aile. On la rencontre lors d'une discussion particulièrement touchante. Pour sa part, Marie-Andrée Gill essaie d'en savoir davantage sur les conséquences négatives de l'expérience des pensionnats, mais Joséphine Bacon répond que l'on en parle déjà beaucoup et que d'autres le font mieux qu'elle. Elle avoue néanmoins que cette période l'a privée des modèles qui auraient pu la guider dans son futur rôle de mère. Cette épreuve a entraîné des blessures multiples non seulement à ceux qui les ont fréquentés, mais aussi à leurs descendants. Dans cette optique, le film présente à l'occasion des archives, dont des extraits d'un documentaire réalisé par Joséphine Bacon en 1997.

À Montréal, en revisitant ces lieux qu'elle arpentait autrefois alors qu'elle vivait dans la rue, l'écrivaine déclare en souriant : « C'était une itinérance qui n'était pas déprimante. » Avec sagesse, elle explique que le défi de la survie se comparait alors à celui de ses grands-parents qui avaient parcouru à pied leur territoire pour se nourrir. En tirant profit du regard optimiste de la poétesse, le film évite le piège du misérabilisme.

Avec finesse, Kim O'Bomsawin parvient à établir des ponts. Le respect des aînés est au cœur du film, véritable dévotion que Joséphine Bacon entretient à l'égard de ceux qu'elle nomme « les anciens ». Ils habitent en permanence les pensées de la poétesse. Tout comme la voix et le visage de Joséphine Bacon accompagneront longtemps le spectateur après la projection de ce superbe documentaire. 



Québec / 2020 / 78 min

RÉAL. ET SCÉN. Kim O'Bomsawin **IMAGE** Hugo Gendron et Michel Valiquette **SON** Lynne Trépanier **MUS.** Alain Auger **MONT.** Alexandre Lachance **PROD.** Andrée-Anne Frenette **DIST.** Maison 4:3